

Chronique de l'édition de musique contemporaine québécoise (1945-1992)

Sophie Galaise
(Université de Montréal)

Tout d'abord, il me faut préciser qu'il ne sera pas question de musique populaire dans cette chronique de l'édition de musique contemporaine au Québec. Ainsi, je définirai le terme musique contemporaine, par opposition à la musique populaire, comme toute musique dite classique.

Il est aussi à préciser que le vocable « édition musicale » comprend normalement, si l'on se réfère à l'*Encyclopédie de la musique au Canada* (EMC)¹, trois formes :

- 1) Les volumes, tels que les collections de musique sacrée, de chansons ou de matériel pédagogique;
- 2) Les journaux et périodiques comprenant des suppléments spéciaux;
- 3) L'édition de musique en feuilles détachées ou faisant partie d'albums consacrés à des compositions séparées ou à des compositeurs spécifiques.

Il ne sera question ici que de la dernière catégorie, plus spécifique à la musique contemporaine au Québec.

Survol historique

De la première musique en feuille publiée en 1840, avec *Le Dépit amoureux* de Napoléon Aubin et *Deux valse*s de Charles Sauvageau, lithographiées par Aubin à Québec, jusqu'aux partitions d'aujourd'hui, la pénurie de moyens caractérise l'édition musicale québécoise. Pendant longtemps, on accorda la suprématie, dans ce domaine, à l'Ontario. Ainsi, jusqu'au début des années 1960, les succursales ou filiales canadiennes de Boosey & Hawkes², Leeds³, Oxford University Press⁴ et Ricordi⁵ assurèrent l'édition de la presque totalité des musiques québécoises, mal représentées. Leurs catalogues comprenaient des œuvres de Clermont Pépin, André Prévost, Otto Joachim, Pierre Mercure, François Morel, Jean Papineau-Couture et Gilles Tremblay. Heureusement, une

¹ Il s'agit de la première édition de l'EMC, parue en 1983 chez Fides à Montréal.

² Filiale torontoise de la compagnie anglaise.

³ La filiale torontoise de cette compagnie new-yorkaise cesse ses activités en 1960.

⁴ Fondée en 1904, la filiale torontoise de cette compagnie anglaise termine ses activités en 1973.

⁵ La filiale torontoise de cette compagnie italienne a été fondée en 1954.

LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N° 15, p. 18-26.

maison canadienne, Berandol Music, division de BMI Canada, prit les devants et publia la majorité des œuvres canadiennes entre 1947 et 1969.

L'édition musicale au Canada et au Québec fut marquée, après 1960, par des développements touchant à la fois la musique populaire et la musique contemporaine. L'édition d'œuvres d'envergure, en particulier pour grand ensemble, finit par être abandonnée par les firmes commerciales parce qu'elles s'avéraient trop coûteuses et peu lucratives. De plus en plus, comme le remarque Helmut Kallmann dans son article de l'EMC, on destina la musique publiée aux institutions d'enseignement et, dans une minuscule proportion, au concert. Donc les festivals, concours, écoles, chœurs, harmonies et orchestres scolaires constituent encore aujourd'hui la majorité de la clientèle de l'éditeur.

Les Maisons d'édition

Centre de musique canadienne (CMC) au Québec

Et c'est ainsi qu'en 1973 le Centre de musique canadienne (CMC) au Québec vit le jour pour faire la promotion des compositeurs; de leur musique et, par conséquent, de leurs partitions. L'activité de reprographie⁶ du Centre permet la libre circulation des partitions aux interprètes et la location du matériel d'orchestre pour les ensembles photocopié à partir d'un manuscrit suffisamment clair. Ainsi le Centre sert d'intermédiaire entre le compositeur agréé et la société musicale qui lui passe une commande. Les catalogues du Centre recensent maintenant plus de 11 000 titres, dont environ moins de 10 % sont des partitions éditées. Par exemple, pour l'année 1991, le Centre a déjà 82 000 pages de partitions photocopiées, soit environ 1550 partitions originales. Selon Mireille Gagné, la directrice actuelle du Centre, ce chiffre a déjà atteint les 150 000 pages par année. Compte tenu de la quantité de musique composée après 1945, seule une entreprise comme celle du Centre peut rendre disponible une grande partie de cette littérature. Quelques compositeurs isolés, tels Clermont Pépin, Michel-Georges Brégent, Anne Lauber, firent l'expérience de la publication à leur compte pour se rendre rapidement compte des désavantages.

Les Éditions Québec-Musique

Toujours au Centre, de 1978 à 1981, Louise Laplante, alors directrice, mit sur pied, avec François Morel, une maison d'édition appelée Québec-Musique qui employait les copistes Lise Durocher et Raymond Leclerc, et qui utilisait alors l'appareil communément nommé dactylo-musique comme instrument de travail. On y publia, entre autres, des œuvres de Gilles Tremblay (*Solstices*), Otto

⁶ Photocopie avec autorisation du compositeur pour dépôt dans les quatre bureaux du Centre à travers le Canada et inscription dans les catalogues.

LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N° 15, p. 18-26.

Joachim (*Quattro intermezzi per flauto e chitarra*), Jean Papineau-Couture (*Pièce concertante n° 4 / Quatuor n° 2*), Bruce Mather (*Musique pour Rouen*), Jean Vallerand (*Sonate pour violon et piano*), François Morel (*Me duele España / Prismes-anamorphoses*), Micheline Coulombe Saint-Marcoux (*Moments*) et Walter Boudreau (*Les Sept jours*). Malheureusement, cette initiative prit fin parce qu'elle allait à l'encontre des statuts légaux et mandats du Centre. Lise Durocher poursuivit les activités de cette maison dans un autre local du Vieux-Montréal. Finalement, Paul Gerrits directeur et fondateur de la maison Doberman-Yppan, reprit le fonds.

Doberman-Yppan⁷

Paul Gerrits est le fondateur d'une des deux plus importantes maisons d'édition au Québec avec celle de Jacques Ostiguy⁸. Marie Lévesque, Michel Desroches, alors administrateur et lui ont fondé en 1977 Doberman inc. Quelques temps après Gerrits racheta les parts de Michel Desroches et fonda une deuxième compagnie qui portait le nom d'Yppan pour les besoins de la SDE⁹, puisque Doberman inc. Représentait les auteurs inscrits à la CAPAC¹⁰. Leur catalogue est constitué, d'une part, d'un répertoire pour guitare avec des méthodes didactiques, des études et de la musique d'ensemble pour cet instrument et, d'autre part, d'œuvres de compositeurs contemporains pour ensemble instrumental dans la plupart des cas. Étant donné que Paul Gerrits et Marie Lévesque sont tous deux guitaristes de formation et qu'ils occupent des postes de professeur à l'Université Laval, on comprend bien leur intérêt pour cet instrument. De plus, selon Paul Gerrits lui-même, les partitions de ce fonds se vendent relativement bien. Par exemple, une certaine méthode de guitare se serait vendue à plus de 100 000 exemplaires en Europe, en Allemagne surtout. Un best-seller quoi ! Cette réussite économique compense peut-être pour le peu de succès des ventes de la musique contemporaine qui, elle, atteint des « sommets » lorsqu'une œuvre est vendue à 200 exemplaires.

En ce qui a trait aux caractéristiques techniques, Paul et Marie auront goûté, de 1977 à 1992, à un grand nombre de méthodes de gravure; de la calligraphie à l'aide d'une règle spéciale, en passant par la gravure au poinçon des Coréens,

⁷ Doberman, en l'honneur de la race de chien que la famille avait à l'époque. Yppan représente les initiales du nom de ses membres : Yvonne, Paul, Pascal, Alexandre et Natascha.

⁸ Il s'agit des éditions Jacques Ostiguy que nous présentons ci-après.

⁹ SDE Canada : Connue de 1940 à 1977 sous le nom de BMI Canada Limitée. Société instaurée pour protéger les droits d'exécution des membres et faire la promotion de la musique canadienne à l'étranger et au pays. Elle fonda même une division de l'édition en 1947. Claude Champagne fut éditeur en chef du département de musique contemporaine de 1949 à 1965. Cette société s'affilia à la CAPAC en 1989.

¹⁰ CAPAC : Association des compositeurs, auteurs et éditeurs du Canada Limitée. Fondée en 1925 sous le nom de Société canadienne des droits d'auteurs, elle fut créée pour administrer les droits d'auteurs des compositeurs dont les œuvres étaient exécutées au Canada. Elle s'affilia à la SDE pour devenir la SOCAN.

LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N^o 15, p. 18-26.

jusqu'à l'utilisation de l'ordinateur, fortement suggéré par les organismes subventionnaires qui voulaient encourager le développement du métier de graveur au Québec.

En publiant les œuvres, mais aussi en assurant la promotion au pays et à l'étranger, ils représentent de manière active de nombreux compositeurs québécois tels Claude Vivier, Serge Garant, Jacques Héту, Michel Longtin, Denis Gougeon, François Morel, Jean Papineau-Couture, Roger Matton, André Prévost, Pierre Mercure, John Rea. Avec un catalogue d'environ 125 titres, ils produisent le plus grand nombre de partitions commerciales de musique contemporaine au Québec. Finalement, on ne peut que souligner l'intérêt marqué et le dévouement sans borne à une cause difficile des deux fondateurs de la maison Doberman-Yppan et souhaiter de les voir poursuivre leur œuvre.

Les Éditions Jacques Ostiguy

Cette maison d'édition a été fondée par Jacques et Claudette Ostiguy en septembre 1978. Situées à Saint-Hyacinthe, les éditions Jacques Ostiguy se spécialisent dans la littérature canadienne pour orgue. Jacques Ostiguy est également enseignant et, comme les Gerrits-Lévesque, il consacre la plupart de ses loisirs à l'édition. Le catalogue Ostiguy compte plus de vingt-cinq titres et comprend entre autres des œuvres de Bengt Hambraeus, Jacques Héту et Raymond Daveluy.

Musigraphe

Dans le milieu de l'édition musicale, Lise Durocher s'avère un personnage important et aux multiples facettes. Copiste dès le début des années 1970, elle a œuvré dans le milieu de la musique populaire en publiant, par exemple, le premier volume des chansons du groupe Beau dommage, tout en assurant parallèlement la copie des œuvres de Gilles Tremblay, Serge Garant, Claude Vivier. D'une part, elle a assisté François Dompierre pour *Chants de mon pays* et a poursuivi jusqu'à aujourd'hui l'édition et la publication des chansons de Marjo ou de Richard Desjardins. D'autre part, de 1978 à 1981, elle travaille pour Les Éditions Québec-Musique et de nombreux compositeurs contemporains font appel à ses services. Elle a également vécu les grandes révolutions techniques de ce métier, en passant de la calligraphie à l'ordinateur, après avoir utilisé le dactylo-musique. Quoi de plus normal, donc, qu'elle fonde sa propre maison d'édition, Musigraphe, en 1985. Son catalogue possède pour le moment peu de titres de musique contemporaine. On retrouve deux œuvres publiées, *Las Meninas* de John Rea et *Hommage à Euler* de Michel Longtin, ainsi que deux compositions de Denis Gougeon en préparation, *Voix vénus* et *Piano soleil*. Mais

LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N^o 15, p. 18-26.

cette maison est encore jeune et nul doute que sa fondatrice a elle aussi le feu sacré¹¹ !

L'aide apportée par les différents paliers gouvernementaux

Les différents paliers gouvernementaux aident, directement et indirectement, le milieu de l'édition musicale au Québec. Que ce soit par des subventions aux éditeurs ou par l'aide directe aux compositeurs qui à leur tour font affaire avec des copistes ou éditeurs, il est évident en ce qui concerne le cas spécifique de la musique contemporaine, que l'existence même de cette musique serait remise en question sans ce rapport.

Ministère des affaires culturelles du Québec

Le programme d'aide à l'édition musicale a été créé à la suite d'une étude commandée par le Ministère des affaires culturelles¹² sur les moyens nécessaires à la promotion de la musique des compositeurs québécois. Ce programme qui, en fait, est une sous-catégorie du plus vaste programme d'aide aux organismes musicaux du Québec, existe depuis 1978. Il a pour but, d'une part, de donner les moyens aux compositeurs québécois de se faire jouer et, d'autre part, d'assurer la survie des maisons d'édition locales spécialisées en musique contemporaine. L'aide directe aux compositeurs est garantie par le biais d'un concours avec jury qui favorise d'après les termes mêmes de Madame Claudette Lacharité¹³ « les compositeurs majeurs et les œuvres importantes ». Quant aux maisons d'édition, elles présentent des projets ou soumissions qui sont également évalués. Plusieurs compositeurs et éditeurs ont reçu une aide qui représente normalement 75 à 80 % des coûts de production. Depuis le premier concours, qui a eu lieu en 1979-1980, des éditeurs tels l'Alliance des chorales du Québec, *Chants de mon pays*, Doberman-Yppan, les Éditions Québec-Musique, les Éditions Jacques Ostiguy, JCL Cartier (arrangements pour harmonies scolaires), Musantica (Michel Desroches), Musica productions (spécialisées dans le répertoire de guitare), entre autres, ont reçu cet appui. Étant donné la meilleure rentabilité des méthodes pédagogiques et de la musique populaire, avec le temps, on constate l'émergence de deux maisons, soit Doberman-Yppan et les Éditions Jacques Ostiguy, toutes deux spécialisées dans la musique contemporaine, qui reçoivent la plupart des subventions qui totalisent une somme d'environ 50 000 dollars par année, soit une minime part du budget de la culture. Depuis 1978, ce programme a permis la réalisation des

¹¹ Lise Durocher a également créé le Musicomptoir, ce catalogue de musique en feuille qui permet de commander par téléphone ou par écrit.

¹² Clément Richard, le ministre des affaires culturelles du gouvernement de René Lévesque, a commandé cette étude à Lise Richer. Communication personnelle de Paul Gerrits.

¹³ Claudette Lacharité est agente de la culture au Ministère des affaires culturelles du Québec depuis 1983.

LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N° 15, p. 18-26.

partitions de plus de deux cents œuvres de compositeurs québécois. La direction de ce programme a été assurée par Madame Claudette Lacharité jusqu'en 1991, date à laquelle Madame Céline Thibault l'a remplacée.

Conseil des arts du Canada

Il existe également un programme d'aide directe à l'édition du conseil des arts du Canada (CAC) et ce, depuis 1958. On sait que, depuis la mise en place de ce programme, moins de 3 % du budget global a été attribué à l'édition. Depuis 1978-1979, ce chiffre est passé sous la barre du 1 %. Par contre, une aide certaine est apportée aux compositeurs grâce à l'allocation d'un budget de copie du matériel nécessaire compris dans les bourses de commandes subventionnées par le CAC.

Conclusion

L'édition musicale contemporaine se caractérise, encore aujourd'hui, d'une part, par une pénurie de moyens et, d'autre part, par le courage de quelques petits éditeurs, indéfectibles dans leur foi. Malheureusement, on constate que le coût élevé de production, la faible demande locale et le peu de débouchés sur le marché international demeurent encore des obstacles à l'épanouissement de l'édition musicale contemporaine au Québec.

RÉFÉRENCES

Anonyme. 1965. « La Maison Archambault... une des dix plus importantes entreprises de musique de l'Amérique du Nord ». *Le Compositeur canadien*, n° 4 (décembre), p. 15.

Anonyme. 1966. « Circulation de manuscrits par le Centre musical canadien ». *Le Compositeur canadien*, n° 6 (février), p. 13.

Anonyme. 1966. « La "Southern Music" : éditeur international ». *Le Compositeur canadien*, n° 8 (avril), p. 17, 37, 45.

Anonyme. 1966. « L'Oxford University Press : véritable ruche d'industrie ». *Le Compositeur canadien*, n° 10 (septembre), p. 19, 39.

Dostie, Bruno. 1978. « Montée du marché québécois de la musique en feuilles ». *Le Compositeur canadien*, n° 127 (janvier), p. 11-13.

Farrell, David. 1979. « L'industrie manque de bons éditeurs ». *La Scène musicale*, n° 308 (juillet-août), p. 6-7.

**LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE
LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N° 15, p. 18-26.**

Kallmann, Helmut. 1983. « Édition ». *Encyclopédie de la musique au Canada*. Helmut Kallmann, Gilles Potvin et Kenneth Winters, dir. Montréal : Fides, p. 307-308.

Potvin, Gilles. 1975. « L'édition musicale est morte ». *Le Devoir*, 29 mars.

Rudel-Tessier, J. 1966. « Le groupe éditorial Franco vend des compositions canadiennes en Europe ». *Le Compositeur canadien*, n° 12 (novembre), p. 17, 45-46.

Rudel-Tessier, J. 1966. « Boosey & Hawkes célèbrent leur 150^e anniversaire en 1966 ». *Le Compositeur canadien*, n° 13 (décembre), p. 19, 45.

Rudel-Tessier, J. 1967. « Les éditions musicales Dulau et les Éditions musicales Dufresne ». *Le Compositeur canadien*, n° 18 (mai), p. 17, 39.

Schrank, Don. 1967. « La Leeds Music (Canada) Limited et les compositeurs canadiens ». *Le Compositeur canadien*, n° 14 (janvier), p. 19, 43.

Schrank, Don. 1967. « La Burlington Music Company en quête 'œuvres canadiennes ». *Le Compositeur canadien*, n° 15 (février), p. 19.

Schrank, Don. 1967. « L'Intérêt de Gordon V. Thompson Limited pour la musique canadienne ». *Le Compositeur canadien*, n° 16 (mars), p. 17, 41.

Thériault, Yves. 1980. « Le travail de l'éditeur dans la belle province ». *La Scène musicale*, no 314 (juillet-août), p. 6.

Thompson, Gordon V. 1965. « Mon premier demi-siècle d'édition de musique au Canada ». *Le Compositeur canadien*, n° 1 (mai), p. 15-17.